

CULTURE | CHRONIQUE

PAR MICHEL GUERRIN

Fillon, Juppé...
Et la culture ?

Le mot culture n'a pas été prononcé lors des quatre débats télévisés de la primaire de la droite. En fait, cela fait plus de vingt ans que la culture est rayée du débat électoral. Ce n'est plus vraiment un enjeu depuis que le tandem François Mitterrand-Jack Lang n'est plus au pouvoir. Ajoutons que c'est la gauche à la sauce hollandaise qui a réduit la culture à trois fois rien. Aucun candidat à la présidentielle n'en parlera parce que le budget est marginal, il y a toujours des sujets plus importants, l'élection se jouera ailleurs, la culture est associée aux élites honnies...

Ajoutons que le mot culture a muté. Il a changé de définition, emporté par un débat qui le dépasse. Des responsables politiques, des intellectuels, des sociologues et des polémistes ne cessent d'évoquer notre «*modèle culturel*». Pas pour parler des artistes, de l'opéra ou de la littérature. Mais pour défendre un modèle de société. Des traditions, valeurs, racines, et il est probable que cet effacement du mot culture au profit de son interprétation identitaire s'amplifie jusqu'à la présidentielle.

Prenez François Fillon. Il a fait polémique sur la culture. C'était le 28 août dans son fief de Sablé-sur-Sarthe, quand il a assimilé la colonisation à un «*partage de la culture*» entre la France et les peuples d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Nord. Ce qui a fait bondir le Conseil représentatif des associations noires de France et quelques autres, qualifiant ses propos de «*révisionnistes*». Voir racistes. Sinon, M. Fillon ne parle pas de culture. Ni M. Juppé non plus. Tous deux consacrent pourtant un chapitre entier au sujet dans leur programme – la culture, c'est pour l'écrit, pas l'oral. On y lit que la création est fondamentale, et qu'elle est même un rempart contre le

diabole. Juppé? «*Je veux mettre la culture au cœur de mon projet politique national et européen, contre l'obscurantisme de la barbarie.*» Fillon? «*La culture est le socle de notre identité, elle est l'ultime rempart contre la barbarie qui nous frappe.*»

Un peu pour tout le monde

Ah! les jolis mots! Habile façon de marier la culture et l'identité. Voyons de plus près leurs programmes. Disons que celui d'Alain Juppé est le plus structuré. Sinon, les candidats à droite sont plutôt d'accord, et déjà sur le fait que notre modèle culturel, hérité de Malraux et de Lang, est à bout de souffle pour au moins une raison: une bonne moitié de la population en est exclue, elle ne va pas au musée ni au théâtre. Tous deux veulent mettre en place un plan pour restaurer notre patrimoine architectural et nos monuments – il est vrai abandonné depuis des années. Ils entendent combattre «*la fracture culturelle*» entre les élites et le peuple, entre Paris et les déserts culturels en région.

Ils veulent favoriser l'éducation artistique et la lecture ou la musique à l'école, combattre la perte d'influence de la création française et de la langue à l'étranger, soutenir la création et le spectacle

**IL Y A DES SUJETS
RÉSOLUS EN
QUELQUES LIGNES
LÀ OÙ TRENTE ANS
DE POLITIQUES
CULTURELLES ONT
ÉCHOUÉ
AUCUN CANDIDAT À
LA PRÉSIDENTIELLE**

N'EN PARLERA
PARCE QUE
LE BUDGET
EST MARGINAL

vivant, défendre les mécanismes de l'«*exception culturelle*» (notre modèle de financement du cinéma), aider nos entreprises actives dans le secteur des images et du numérique...

Bref, il y en a un peu pour tout le monde. On sent que l'un ou l'autre ont été conseillés par des spécialistes de droite, mais aussi de gauche, comme l'a montré notre consœur Roxana Azimi dans son enquête «*Le milieu culturel soigne sa droite*», paru dans «*M Le magazine du Monde*» du 19 novembre. Il y a des sujets résolus en quelques lignes – l'éducation artistique –, là où trente ans de politiques culturelles ont échoué.

Et l'on se demande alors comment nos deux candidats vont s'y prendre pour financer tout cela. Comment M. Fillon va-t-il trouver les 2 milliards d'euros sur cinq ans qu'il veut investir pour le patrimoine. Les deux candidats se retrouvent sur une piste de bon sens: l'Etat culturel doit arrêter de vouloir tout faire pour se recentrer sur quelques priorités – pas gagné... Ils veulent revoir à la baisse le régime d'assurance-chômage des intermittents du spectacle, jugé trop coûteux – bon courage...

Mais, sur la question du financement, les candidats s'opposent. Juppé entend «*remettre à niveau, préserver et soutenir dans le temps le budget du ministère de la culture*». En revanche, pour Fillon, «*il n'y aura pas de hausses de crédits, ni au niveau de l'Etat ni à celui des collectivités territoriales*». Très bien, mais l'argent, il le prend où ?

«*Il faut aller chercher les ressources là où elles sont encore disponibles: mécénat, financement participatif, partenariats public-privé, revenus du tourisme, tournages de films étrangers...*» M. Fillon rêve un peu. Ces pistes sont hors sujet, hormis le mécénat culturel, mais qui va très mal: 975 millions d'euros en 2008, 500 millions d'euros aujourd'hui.

Pour revenir sur terre, celui qui sortira gagnant de la primaire ferait bien de lire *La Politique culturelle, enjeu du XXI^e siècle. Vingt propositions* (éd. Odile Jacob, 186 p., 22,90 euros), de Guillaume Cerutti. L'auteur a dirigé le Centre Pompidou et il a été le directeur de cabinet du ministre de la culture Jean-Jacques Aillagon en 2002. Il est actuellement président de la maison de ventes aux enchères Christie's pour l'Europe et le Moyen-Orient. Son livre est précis, intelligent.

A travers une trentaine de courts chapitres (budget, artistes, patrimoine, Union européenne, mécénat, démocratisation culturelle, cinéma, écoles, intermittents, spectacle vivant, etc.), Guillaume Cerutti fait des constats et donne des propositions. C'est à la fois réaliste et audacieux. Il est par exemple de bon ton de dire que l'époque des grands travaux est révolue par manque d'argent. Fini le grand Louvre ou la Philharmonie. Cerutti dit le contraire: «*Continuer de faire du grandiose avec des moyens réduits.*» La voie est étroite. Mais au moins il y a du souffle. Et le souffle, c'est ce qui manque à la politique culturelle depuis des années. ■

guerrin@lemonde.fr